

Quand Cernay se raconte

par Philippe ROCHER

"La Germination"

Le développement

Le grain semé en terrain fertile ne demandait plus qu'à germer, ce qu'il fit ...

1977 - UNE RENAISSANCE : "L'ASSOCIATION SPORTIVE CERNAYSIENNE"

Comme précédemment écrit, une association sportive n'exerçait plus d'activités mais, sur le papier, elle existait toujours sous le nom d'Association Sportive Cernaysienne (ASC). Sans doute ne demandait-elle qu'à renaître : des cernaysiens de souche pratiquaient le football à Dampierre, d'autres, le rugby à Chevreuse et, parmi les jeunes récemment arrivés certains étaient prêts à se révéler.

C'est à Jean Baron et à Francis Schwartz que l'on doit d'avoir repris le flambeau en 1977 et de constituer une première équipe de footballeurs seniors. Jean Bali, de son côté, encadrait "les minimes".

Les débuts, pour reprendre l'expression de Gilbert Bazoge, témoin et acteur, furent "artisanaux", en particulier au plan de l'arbitrage mais la foi, la détermination étaient là.

Le terrain d'entraînement et de jeu avec buts fut aménagé en avril 1978, parallèlement à la route de Limours, dans le sens longitudinal, sur l'actuel terrain de sport, alors vaste prairie en marge de terres cultivées (*).

L'affiliation à la FFF, jugée trop lourde, trop administrative, la jeune structure, soutenue par la section sportive du 501ème RCC (Régiment de Chars de Combat) tout droit issu de la légendaire 2ème DB (Division Blindée du Général Leclerc).

On ne pouvait rêver de meilleur parrainage et, au fil des années, elle participa au "Championnat Rambolitaïn Annuel" de son illustre parrain.

D'autres disciplines allaient renforcer le dynamisme sportif :

- Roger Feuillet (très regretté car prématurément décédé) anime une équipe de "Ping Pong", laquelle, faute de local, joue et s'entraîne à Bonnelles tandis que des tournois se déroulent à la ferme du Bois Boisseau grâce à l'hospitalité des Koning.
- Yvan Pigis initie les jeunes au "Rugby à huit" (oui, 8)
- Jean Jacques Salle anime le Hand Ball tandis que le Basket Ball est pratiqué à partir d'octobre 1978 sur le plateau de la rue des Moulins sous la coupe de Jean Claude Labracherie
- Quant au Tennis, dans les années 70, la France vit à l'heure du tennis triomphant : aux jours de Roland Garros, la vie s'arrête, les rues se vident, tandis que s'allument les télévisions retransmettant les matches mythiques des Mac Enroe, Wilander, Jimmy Connor et autres Guy Forget, Yannick Noah, nos gloires "tennistiques" nationales.

Ne s'y étaient pas trompés les promoteurs des "Cottages" qui, outre une piscine fort appréciée aux chaleurs, avaient inscrit à leur programme deux courts de tennis, réservés à ses "porteurs de part". Remarquable outil promotionnel qui dû déclencher un nombre appréciable d'achat de pavillons du lotissement.

Mais, a contrario, si les résidents des "Cottages" y trouvaient leur compte, les voisins d'Eden, (les autres villageois) y nourrissaient leurs frustrations : ce fut l'oeuvre de passionnés et experts en tennis que de faire sortir la pratique de ce sport.

Parmi eux, outre Alain Grouasil, habitant "le Hameau", Richard Levy, des "Cottages" (et déjà président du "Club des Cottages" - club privé) entreprit de créer une "Section Tennis" ouverte à tous.



Jean Bali et Francis Schwartz et "les minimes"

(*) - C'est également sur ce terrain que, durant quelques années, en septembre, se conclura la fête du village couronnée par un feu d'artifice mené avec maestria par Henri Lionnet, conseiller municipal.

A.P.E.E.C.C.

Tout en poursuivant des objectifs similaires à ceux de la F.C.P.E., à savoir entretenir un lien constructif de réflexion et d'action entre parents d'élèves et corps enseignant, en 1977, des parents, souhaitant s'affranchir de toute étiquette (*), créent "L'Association de Parents d'Elèves des Ecoles Communales de Cernay la Ville" qui donnera ce sigle un peu sec d'A.P.E.E.C.C. La présidente fondatrice en sera Sylvie Pincemaille à laquelle succéderont Monsieur Merrien, Catherine Guyot, Mme Blanche...

Outre, son rôle d'observateur pédagogique, cette nouvelle association va se préoccuper des moments extra scolaires et envisager la création d'une garderie. Ce souci n'est pas non plus absent des préoccupations de la F.C.P.E., à la différence que celle-ci ne comptant que sur un financement municipal, jugé inacceptable par la mairie, tandis que la dernière née entend s'organiser elle-même et s'autofinancer. C'est dans ce but que certaines des responsables pressenties, telles que Catherine Guyot, Marie Thérèse Appay, vont suivre une formation d'animatrices sanctionnée par un "B.A.F.A.". (brevet d'aptitude à la fonction d'animateur)

() - Pour la paix des esprits et des coeurs, on précisera ici que, malgré l'inclination politique de la F.C.P.E., son antenne de Cernay sut oeuvrer sans esprit partisan, comme il fut généralement toujours de bon ton dans les associations et institutions cernaysiennes.*

CERNAY LA VILLE INFORMATIONS

Ancêtre de "LES REFLETS DE CERNAY", un premier bulletin municipal paraît en octobre 1977 - Dès l'origine il va ouvrir ses colonnes à l'information officielle et administrative mais également aux jeunes associations.

La collection de ces bulletins sera plus tard un outil précieux pour rafraîchir, organiser, compléter, "la mémoire de Cernay"

Même si le Foyer Rural publie déjà son propre bulletin, il ne négligera pas cette possibilité supplémentaire d'adresser ses messages aux cernaysiens.

AN 78

Si pour la République, y eut l'AN II (et quelques autres), pour Cernay la Ville, l'on peut dire qu'il y eut l'AN 78 (et d'autres bien sûr): ce fut en effet une année de nouveautés marquée par de nombreux événements assez particuliers pour que, nous limitant aux plus exceptionnels, nous les énumérions :

- 12 février - neige
- 14 mars - délibération du conseil municipal rejetant le projet de décharge contrôlée
- 29 avril - inauguration du plateau d'éducation physique de la rue des moulins
- 6 mai - inauguration du terrain de football et tournoi (Dampierre Cernay)
- 28 mai - réhabilitation du calvaire des Pucelles.

Ce fut également l'année où :

- vit le jour un embryon de bibliothèque
- la population atteignit un total de 1285, soit plus du double de celle de 1968
- la mairie reçut des aménagements intérieurs de façon à faciliter l'accueil.
- fut rénové le mur latéral sud de la nef ainsi que les voûtes de l'église (bois de châtaignier).

PREMICES D'UNE BIBLIOTHEQUE

Une initiative en appelant une autre, en 1978, dans le cadre du Club Vermeil, un "Prêt de livres" va naître et se développer avec Annie Labrune qui reçoit les adhérents à son domicile et leur remet des oeuvres confiées par la "Bibliothèque Départementale des Yvelines" de Versailles.

UNE DECHARGE POUR CERNAY

Pour certains, en rester au trou béant qu'offre la carrière du "Champ à la Belette" arrivée en fin d'exploitation, serait pure perte. L'homme n'étant jamais à court d'idées, les mêmes, sans doute, envisagent de l'utiliser en décharge contrôlée, à ciel ouvert.

Les arguments en faveur du projet ne manquent pas :

- remodelage du paysage.
- source de revenus pour la commune

Mais l'Association de Sauvegarde veille et lance une campagne d'opposition

Se rangeant aux côtés de la population qui s'est largement manifestée lors de l'enquête publique, par élibération du 14 mars 1978, les élus rejettent la perspective de :

- un amoncellement de matières pouvant affecter la nappe phréatique
- une noria de camions poubelles avec encombrement de la voirie et détérioration de la chaussée
- une dégradation du paysage et des émanations d'odeurs ...

Le site est sauvé mais la nature ayant, dit-on, horreur du vide, la vigilance reste de mise.



REEDIFICATION DU CALVAIRE - 28 mai 1978

En 1976, dans un article paru le 20 octobre dans "les Nouvelles", Dominique Julien Labruyère, ayant attiré l'attention sur l'abandon par tous du Calvaire des Pucelles dont l'existence était en outre menacée par l'avancée de la carrière du "Champ à la Belette", les parties s'étant senties visées, à savoir paroisse et municipalité, s'étaient alors rapprochées pour sauver ce témoin en péril de l'histoire du village. Le Duc de Luynes, propriétaire avait offert un triangle de terre soustrait à l'exploitation de la carrière pour y replacer le monument.

Ce fut donc, par une journée fraîche et ensoleillée, qu'au son des cloches débuta la journée, avec, normal pourrait-on dire, une messe concélébrée avec le père Joseph par Monseigneur Louis Simonneaux, évêque

de Versailles et animée par une petite chorale menée par Marie-Claude Deck, laquelle anime déjà les mêmes choristes sous l'étiquette du foyer rural.

L'après-midi, une procession, mi religieuse, mi profane, accompagnera de l'église à son lieu d'implantation, le calvaire de près d'une tonne porté à bras par une vingtaine d'hommes. Au nombre des "porteurs" on distingue, Claude Dumond, conseiller général, le maire, Alain Sarzotti, des conseillers municipaux et évidemment de simples citoyens.

On ne manqua pas de remarquer, présentes à la cérémonie et portées par des enfants en aube, la relique de Saint Thibault et une statue en bois de Saint Brice, saint patron de l'église, récemment retrouvée et restaurée par les soins du père Joseph.

Lorsque le calvaire fut dressé sur son piédestal soulevé par une "chèvre" et que s'éleva le chant du "Notre Père" de Rimski-Korsakov interprété par la foule, ce fut là un vrai moment de recueillement et d'émotion partagés, tandis que Monsieur Joseph de Lelee, cernaysien et pilote retraité, survolait la cérémonie à bord de son monomoteur.

Mettant à profit les circonstances et l'affluence, l'Association de Sauvegarde déployait à l'entrée sud du terre plein une banderole clamant son opposition à la décharge et faisait signer une pétition en ce sens. La récolte de signatures fut exceptionnelle.



La journée se conclut par la présentation de "l'Ile aux chèvres", pièce d'Ugo Betty, qu'interpréta avec talent la jeune troupe de comédiens du Foyer Rural : seul lieu se prêtant alors à un spectacle celui-ci se déroula dans l'église avec la bénédiction toute profane (quoique cléricale) du curé.

CERNAY BLOQUE PAR LA NEIGE - 5 janvier 1979

Si la neige était alors plus fréquente qu'aujourd'hui, quoiqu'il y eut encore de notables exceptions, par exemple en mars 2005, la chute de neige devait être mémorable. Au début de l'après-midi du 4, par une



température anormalement basse, sous un ciel d'encre, les premiers flocons, extrêmement ténus et poussés au sol par un violent vent d'est, commencèrent à apparaître. A la tombée de la nuit, Cernay n'était déjà plus en Ile de France mais au coeur de la steppe glacée, déjà des congères se formaient sur les routes convergeant vers le village et après le dernier ramassage scolaire, la Savac, interrompit son trafic. Certains cernaysiens, revenant du travail en voiture, durent abandonner leur véhicule à quelques distances du village et rejoindre leur domicile à pied, voire être hébergés par des

hôtes compatissants.

La tempête souffla toute la nuit et au petit matin, certains eurent la surprise de voir se dresser contre leur maison des monticules de neige de hauteur inhabituelle pour ne pas dire impressionnante (un mètre et plus). Non il n'était pas tombé autant de neige mais le vent l'avait accumulé partout où il rencontrait des obstacles...

La Savac renonça à son ramassage du matin et offrit ainsi une journée de vacances impromptue à collégiens et écoliers.

Seuls quelques rares adultes courageux ou imprudents tentèrent de rejoindre en voiture train ou RER. Tous, sauf exception possible, y renoncèrent ou furent contraint d'abandonner en raison des congères.

Mais il y eut d'autres surprises dont l'une, la plus désagréable, fut, pour certains, de constater que leurs combles avaient été envahies de neige extrêmement pulvérulente, ce qui les contraignit à enlever l'indésirable visiteuse, seau après seau, tandis que quelques autres se livraient aux joies du ski tout terrain...



Le village ne fut désenclavé que le soir et la région eut droit à un entrefilet télévisuel, ce qui eut pour effet bénéfique de rassurer les employeurs qui avaient pu s'imaginer que leur personnel absent s'était moqué d'eux en leur téléphonant qu'il était bloqué par la neige.

Il fit ensuite extrêmement froid sur une longue période et la neige perdura au sol pendant trois semaines, ce qui ravit les amateurs de neige, de luge et de ski... ainsi que les photographes.

LES JARDINS DE CHEVREUSE & AUTRES RESIDENCES

Dans la foulée des nouveaux lotissements, en 1979, un programme de cent cinquante (150) pavillons au nom romantique des "Jardins de Chevreuse" verra le jour et l'arrivée de ses premiers occupants, tandis que ceux du "Hameau" et des "Cottages" vivent avec bonheur leur intégration dans le village

Suivront des programmes plus modestes tels que celui des "Graviers" (tirant son appellation de la parcelle sur laquelle il s'élève) ou "Jean Baptiste Corot", ainsi nommé en référence sans doute aux peintres auxquels on porte déjà intérêt.

Suivront les "Peupliers" et les "Pommiers", à consonance arboricole ... On ne verra pas les "Poiriers", essence qui, à une époque guère éloignée, fut répandue sur le plateau et d'où les cultivateurs tiraient un cidre de poire (le poiré) qui était servi à la table des fermes et se buvait à grandes rasades aux chaudes périodes de la moisson...

A suivre ...